Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 41 (1994)
Heft: 4: http://www.youtube.com/watch?v=D5E5TjkDvU0

Artikel: Bâle : la "porte royale" de la Suisse
Autor: Reinmann, Eduard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-368445

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Rhin est une grande porte ouverte sur le monde.

PHOTO: E. REINMANN

Réunion des délégués de l'Union suisse pour la protection civile dans une ville tournée vers le monde

Bâle – la «porte royale» de la Suisse

rei. Bâle est une ville toute spéciale. Qui la connaît aimerait chanter ses louanges et faire l'éloge de son cachet tout spécial, de sa beauté et de ses qualités avec des mots de poète. Les délégués de l'Union suisse pour la protection civile pourront humer le 23 avril, lors de la 40e réunion des délégués, un peu de ce parfum. Cette ville hospitalière les accueillera à bras ouverts.

La ville de Bâle occupe parmi les villes suisses à maints égard une place à part. Elle forme avec les deux communes autonomes de Bettingen et Riehen le demi-canton de Bâle-Ville. Celui-ci est avec à peine 37 kilomètres-carrés de surface cinq fois plus petit qu'Appenzell Innerrhoden, qui lui est l'avant-dernier des cantons quant à la grandeur. Dans le demi-canton de Bâle-Ville – et ceci le distingue de tous les autres cantons suisses – les organes législatifs et exécutifs du *canton* sont identiques à ceux de la *commune,* du «chef-lieu» du demi-canton avec ses 198000 habitants. Mais tournons-nous maintenant, après cette petite disgression, vers la ville de Bâle proprement dite, qui est au deuxième rang quant à la grandeur des villes suisse. «N'oublie pas ton passeport», voilà une phrase qu'on entend à Bâle plus souvent qu'ailleurs. Car l'Allemagne et la France commencent juste derrière ses portes. Cependant, les frontières sont faites pour être enjambées sur terre, sur mer et dans l'air. Sur terre ce sont le Sundgau alsacien et Baden au sud qui sont les endroits de villégiature préférés des Bâlois. Le Rhin est avec ses installations portuaires une porte grande ouverte sur le monde, le commerce et ses échanges. Bâle est aussi dotée d'un aéroport. Mais il se trouve sur sol français. Ceci aussi est un curiosité.

2000 ans d'histoire

C'est avec les mots «Hie Basel, hie Schweizer Boden» («Ici Bâle, ici terre suisse») que les délégués confédérés furent accueillis en l'an 1501, lors de leur entrée dans la ville devenue elle aussi confédérée. Mais l'histoire de Bâle remonte à beaucoup plus loin. On pense que les Celtes s'étaient établis, il y a déjà plus de 2000 ans, dans le coude du Rhin. Cependant, c'est l'héritage de l'Empire romain qui est le plus spectaculaire. La ville romaine Augusta Raurica, fondée en 44 avant Jésus Christ, passe pour être le berceau de la ville de Bâle. Sur la colline de la cathédrale d'aujourd'hui il y avait autrefois un château fort que les Romains avait construit comme poste avancé d'Augusta. Plus tard l'évêque résidant à Augusta se rendit à Bâle, dans la ville bien gardée. Il devint sous l'Empereur Henri II (973–1024) le souverain séculier de la ville impériale libre et ainsi prince de l'Empire. Son évêché allait de Colmar en Alsace jusqu'au lac de Bienne. Pendant un millénaire, la ville de Bâle resta sous la domination des évêques. Au 15e siècle les cardinaux, les évêques, les Empereurs, les princes et les marchands se rencontraient dans la ville au bord du Rhin. Le concile réformateur , tenu de 1431 à 1449 dans ce «centre de la chrétienté», donna à la ville de grandes impulsions. Bâle devint le point central de la vie spirituelle. Les corporations prirent le gouvernement en mains à la place du souverain épiscopal. Après le rattachement à la confédération, Bâle trouva de forts alliés, tant offensifs que défensifs.

En 1848, quand la première constitution fédérale entra en vigueur, ce fut Bâle qui mit des personnes compétentes et des experts à disposition pour l'édification de la Confédération, pour l'abolition des douanes de l'intérieur, pour l'unification

du système monétaire, de la poste et des finances fédérales, ainsi que pour les questions concernant les chemins de fer.

Les savants et les humanistes

La fondation de la première université sur sol suisse, en l'année 1460, fut une conséquence directe du concile. En plus, la ville de Bâle exerçait alors une attraction presque magique sur les savants et les artistes. Là, ils trouvaient un terrain, où ils pouvaient s'épanouir librement et où leurs idées étaient entendues par un large forum européen. Il est impossible de les nommer tous, tant il y en a eu. Juste quelques noms de personnalités dont l'œuvre rayonne jusqu'à nos jours: l'humaniste Erasmus de Rotterdam, le théologien Johannes Ökolampad, le cosmographe Sebastian Münster, le médecin Andreas Vesal, le peintre Hans Holbein, le plus jeune, et l'imprimeur Johann Froben.
La tolérance est une vertu essentielle de la mentalité bâloise et la ville fit à maintes reprises preuve de cette tournure d'esprit à travers les siècles. Un foule de nouvelles idées de tous ces savants vint de Bâle. Les noms du mathématicien Leonhard Euler, de l'historien Jacob Burckhardt, des philosophes Friedrich Nietzsche et Karl Jaspers donnent une idée de l'envergure de ce déploiement spirituel.

Ville de l'industrie et du commerce

Le Rhin qui prend son cours à Bâle vers le nord, n'a pas seulement créé la situation géographique de la ville avec ses passages dans toutes les directions du ciel, mais il a aussi influencé le développement économique. Bâle a su élargir sa situation favorable pour le commerce et le trafic, toujours en vue de l'avenir: En 1832 le premier bateau à vapeur à Bâle, 1844 la première ligne de chemin de fer Strasbourg–Bâle et la première gare sur sol suisse, la construction rapide des lignes de chemin de fer dans toutes les directions, 1845 l'élargissement de la poste et l'édition du «Baslerdybli», le premier timbre-poste au monde, en trois couleurs et gaufrage, 1904 le commencement de la navigation sur le Rhin jusqu'à Bâle, 1946 la construction de l'aéroport Bâle-Mulhouse sur territoire français. Toutes ces connexions jouent pour l'importation et l'exportation de la Suisse un rôle primordial. C'est ainsi que Bâle représente pour la Suisse depuis des siècles la «porte royale» de la Confédération. Ce furent les huguenots venant de France et les fugitifs de foi d'Italie et de Flandre qui apportèrent beaucoup d'impulsions pour l'organisation d'une industrie. Ils amenèrent la fabrication des rubans de soie, la teinturerie de soie et la filature (Schappes) quei a survécu jusqu'au 20e siècle. L'industrie des rubans de soie contribua fortement au succès de l'industrie chimique. Ensuite l'industrie des couleurs d'aniline prit son essort. Plus tard, on intégra dans l'industrie chimique la fabrication de médicaments, de matières synthétiques et de produits pour la destruction de parasites, ce qui exigea à nouveau un immense travail de recherches. Les produits de Ciba-Geigy, Hofmann-La Roche et Sandoz sont connus dans le monde entier et le nom de Bâle se para pour beaucoup de fabricants, médecins et ingénieurs agronomes d'un nimbe particulier.
En même temps, Bâle devint une place financière importante avec un grand nombre de banques et de compagnies d'assurance. En 1929 Bâle devint le siège de la banque pour «l'harmonisation monétaire internationale» (BIZ) dont la tour moderne est un bon emblème pour la puissance financière bâloise. La bourse d'effets, créée en 1876, tient également le haut du pavé.

Arts et culture

Bâle a une vie culturelle et artistique très riche et dispose de grands trésors qui sont exposés dans 27 musées accessibles au public. On peut affirmer qu'aucune autre ville au monde, à peu près de la même grandeur, a une densité de musées pareille. Il y a des collections d'art, d'ethnologie, d'histoire naturelle, de l'habitat. De même le judaïsme, le sport et les jouets sont présentés avec beaucoup d'objets précieux. Le musée des Beaux Arts, fondé en 1661, fut, dit-on, la première collection d'art à être présentée en public. La générosité du peuple bâlois en 1967, lors du vote d'un crédit de 5 millions pour l'achat de deux œuvres de Picasso, reste unique dans les annales de la ville. Le peintre en fut si touché qu'il prit sa revanche en donnant quatres tableaux en plus aux Bâlois.
Le bâtiment moderne du musée des Beaux Arts, construit sur le pavé le plus cher de Bâle, est placé au milieu des banques et du trafic. C'est manifestement un signe typique de la largeur d'esprit de cette ville qu'elle veuille mettre ses œuvres d'art au centre de l'attention publique.
Le théâtre est un autre point de mire. Il cultive toutes les formes de la scène et on le considère avec son architecture fonctionnelle comme le «théâtre le plus moderne d'Europe». Le ballet de Bâle a une renommée internationale. L'art dramatique a son chez-soi dans le second bâtiment, la «Komödie». Les salles de musique se trouvent en face du théâtre municipal au Casino de la ville, un lieu central de la vie musicale que la ville mélomane soigne avec goût et tradition. Deux orchestres symphoniques, de multiples chœurs et ensembles instrumentaux entre autre, ainsi que le Conservatoire (Musikakademie) sont au service de cet art si apprécié.

Chiffres-indice du canton de Bâle-Ville

Surface: 37 kilomètres-carrés

Population fin 1992: 198 472

Quote-part d'étrangers: 24,4%

Travailleurs frontaliers (1992): 28 903

Revenu par habitant 1991: 60 363 (Suisse 43 149 frs.)

Places de travail à plein temps 1989: 154 200

Places de travail selon les secteurs: commerce 34%, service 25%, industrie chimique 18%, autres industries 7%, collectivités publiques 16%

Parlement: Le grand conseil 130 membres, dont 38 femmes, 13 partis politiques de différentes couleurs

Gouvernement: 7 conseillers d'Etat de cinq partis politiques.

Une balade à travers Bâle

On ne peut pas décrire la ville de Bâle, il faut l'avoir vécue – le mieux à pied – dans une longue promenade. Du Palatinat, de la terrasse au-dessus du «Münster» avec vue sur le Rhin, le paysage urbain s'étale jusqu'à l'horizon formé par les montagnes de la Forêt Noire et du Jura. Les regards se portent sur une lignée de maisons multiséculaires, mais très bien entretenues, de l'autre côté du Rhin. L'esprit des siècles passés vagabonde encore dans les ruelles de la vieille ville bâloise. Le noyau de la ville se présente aujourd'hui encore au visiteur avec un nombre considérable de constructions du Moyen Age et du Baroque. Des fontaines, des sculptures, des portes de ville, vous invitent à la méditation.
Celui qui dit «Bâle», pense aussi au «Zolli», le fameux Zoo de Bâle, aux célèbres «Basler Leckerli» et naturellement aussi au Carnaval avec son «Morgenstreich», ses couplets insolents («Schnitzelbänke») et son «gässelen». Allons donc aussi, en dehors du carnaval, un peu «gässelen», vadrouiller à Bâle. Cela en vaut la peine! ▲